

Bande dessinée : quand Bastien Vivès visite Corto à Bordeaux

Par Philippe Belhache - p.belhache@sudouest.fr

Publié le 08/09/2021 à 14h59

Mis à jour le 08/09/2021 à 16h47



Bastien Vivès espère poursuivre l'aventure le temps d'une suite. © Crédit photo : Joël Saget/AFP

Le dessinateur Bastien Vivès livre avec « Océan noir » une interprétation très personnelle du mythe Corto Maltese. Il rencontre son public ce jeudi soir à Bordeaux, après une visite de l'expo consacrée à Hugo Pratt au musée d'Aquitaine

C'est une des (belles) surprises de cette rentrée littéraire. Surprise parce que le secret a longtemps été gardé pour permettre aux auteurs de travailler en toute sérénité. Le dessinateur Bastien Vivès, à qui l'on doit « Le Goût du chlore », « Lastman », « Polina » ou « Une sœur », actuellement adapté au cinéma par Charlotte Le Bon, s'est attaqué au mythe Corto Maltese, le réactualisant avec la complicité du scénariste Martin Quenehen. « Océan noir » est disponible depuis le 1^{er} septembre en librairie. Bastien Vivès présentera son ouvrage aux lecteurs bordelais ce jeudi 9 septembre à 18 heures à la Station Ausone, avec la librairie Mollat.

Que représente pour vous Corto Maltese ?

J'aime le personnage parce qu'il est aux antipodes de ce que je suis. Il est aussi et surtout une espèce de fantasme de ce que j'aimerais être. C'est ce qui m'a marqué et a marqué, je pense, toutes les générations de lecteurs de « Corto Maltese ». Cette notion de fantasme est très importante en bande dessinée.

Cette nouvelle aventure de « Corto Maltese » se déroule en septembre 2001.

Pratt/Quenehen/Vivès/Casterman

Vous n'êtes pourtant pas un habitué des reprises...

Je ne m'étais même jamais posé cette question avant, à part peut-être pour les Tortues Ninja, que j'ai toujours aimé dessiner. J'ai relu, ou plutôt réellement lu, les « Corto Maltese » que j'avais feuilletés enfant, après en avoir parlé avec Martin Quenehen, qui lui est vraiment fan. J'ai réalisé tout ce qu'il a amené à la bande dessinée. Toutes les questions que je me posais en faisant de la bande dessinée, Pratt aussi se les est posées.

Voyez-vous une filiation entre votre art et celui de Pratt ?

Le dessin que je pratique en bande dessinée est celui qui sert le mieux mes histoires. Un trait assez rapide pour pouvoir aller vite, avec ce qu'il faut en simplicité pour pouvoir tout évoquer, un peu croquis, avec un travail des masses... Cela permet de tout raconter. Ce faisant, je me suis inscrit dans la lignée des gens qui ont mis en place ce système de dessin, comme Pratt ou Munoz, ou même les maîtres de la bande dessinée américaine.

L'approbation de Patrizia Zanotti, qui gère l'héritage de Pratt, était importante ?

Indispensable. Elle a accepté notre version, celle d'un Corto contemporain (ancrée en 2001, NDLR), plus jeune, moins viril. Chaque fois que je pensais prendre un risque, un chemin de traverse, elle nous a soutenus. Et quand cela ne lui plaisait pas, elle le disait, comme pour mes premières esquisses de Raspoutine, personnage que j'adore, mais avec lequel j'ai eu beaucoup de mal...

Vous allez visiter l'expo Pratt du musée d'Aquitaine. C'est un moment important ?

J'ai hâte de revoir des originaux ! Quand je regarde le dessin de Pratt, je comprends comment il en est arrivé là, nous avons un vocabulaire commun. Ce qui n'est pas le cas avec Manara ou Corben... Cet art du trait pour le trait, cette assurance pour dessiner sans filet, est juste bluffant.

« Corto Maltese : Océan Noir », de Martin Quenehen et Bastien Vivès, d'après Hugo Pratt (Éditions Casterman, 22 euros). La rencontre à Station Ausone, 8 Rue de la Vieille Tour, à 18 heures, sera diffusée en direct sur la chaîne YouTube de la librairie Mollat.